

 ARTICLE ORIGINAL

MAIS QU'EST-CE QUI LES AMÈNE EN SPEED DATING ?

Par Pierre-Yves Wauthier



Le speed dating est un dispositif destiné à produire de la rencontre hétérosexuelle à connotation sentimentale. Typiquement, sept femmes y rencontrent sept hommes

tour à tour pendant chacun sept minutes. Au terme de ces rencontres éclair, chaque participant désigne à un tiers organisateur ceux ou celles qu'il souhaite revoir ultérieurement pour un « vrai rendez-vous »¹. L'organisateur se charge d'échanger les coordonnées lorsque ces souhaits s'avèrent mutuels. Ce système fut inventé en 1998-1999 par des membres de la communauté juive de Los Angeles. Comme l'écrit le Rabbin Y. Deyo, co-inventeur du speed dating et coach de jeunes juifs urbains désireux de fonder une famille et un amour qui durent :

« Pour celui ou celle qui cherche une relation qui a du sens et qui dure, la scène amoureuse contemporaine peut être brutale. Vous rencontrez quelqu'un, vous commencez à sortir avec cette personne, vous vous voyez plus sérieusement, vous tombez dans une



situation de cohabitation à temps plein ou partiel, puis ça ne va plus et l'un et/ou l'autre ont/a le cœur brisé. Et c'est le « facteur temps » qui, souvent, intensifie la souffrance : neuf mois, deux ans, ou plus se sont peut-être écoulés sans que vous ne vous soyez rapprochés quelque peu de votre but final : trouver la bonne personne pour une relation d'engagement. [...] Pour citer Hector Berlioz : « Le Temps est un grand professeur, malheureusement il tue ses élèves. » Heureusement, il existe d'autres voies que de compter sur le temps et les expériences de couple ratées »².

En créant le « speed dating », l'intention lointaine du groupe de Y. Deyo était de promouvoir l'union pérenne entre juifs. Et leur intention proche était de faciliter la rencontre amoureuse de manière ludique et pratique dans un cadre spécifique et régulé. Les médias de masse de l'époque, trouvant sans doute l'idée des tournantes de rencontre éclair propice à éveiller l'excitation et la curiosité

des téléspectateurs, ont rapidement fait connaître le speed dating hors des frontières de la communauté juive de L.A. En deux ou trois ans, le principe se répandit rapidement dans un nombre croissant de grandes villes du monde moderne, et ce dans des versions plus ou moins fidèles au concept original.

Si la participation au speed dating est quantitativement marginale (comparée aux autres modes d'appariement contemporain), ce qu'il traite ne l'est pas. Former un couple et rester durablement avec son conjoint est aujourd'hui ressenti comme une forme d'épreuve par un nombre massif et croissant d'individus. Si bien que le speed dating s'inscrit à présent parmi une panoplie d'autres dispositifs récents censés promouvoir la rencontre entre inconnus afin de produire du couple.

Outre la rentabilisation du temps et l'amusement, les agences de speed dating locales (qui n'ont rien à voir avec la communauté juive de L.A. et ignorent parfois l'origine réelle du speed dating) invoquent globalement trois arguments pour inviter l'internaute à s'inscrire. Le premier argument, « rencontrer l'âme sœur », se veut une promesse de bonheur conjugal et d'entente pérenne. Le deuxième argument, « s'offrir un moment de séduction », annonce un événement frivole et fantasmatique. Le troisième, « se faire des amis », est à la fois un alibi pour ceux qui auraient honte de se rendre en speed dating en quête de l'âme sœur et un argument de l'agence pour affirmer qu'une tournante de speed dating n'est jamais perdue, même si on n'y a pas rencontré l'âme sœur.

Les agences insistent également sur l'aspect sécuritaire des rencontres. De fait, être face à un inconnu n'est pas toujours chose aisée, a fortiori lorsque l'intimité est en jeu. Quiconque a déjà fait « le premier pas » ou subi l'approche d'un importun le comprendra. De même que ceux qui se sont rendus à un blind date [3] décevant et n'ont su comment se débarrasser de celui ou celle qui avait l'air tellement bien en ligne... Les agences de speed dating rassurent l'internaute sur le fait que leurs rencontres éclair sont encadrées et chronométrées, d'une part, et que les coordonnées du participant ne sont pas communiquées sans son consentement écrit, d'autre part. En bref, le dispositif du speed dating permet de passer en revue des inconnus demandeur d'une relation et de sonder leur attrait physique et leur attrait social en un temps restreint ; et ce, avant de s'engager dans toute forme de relation (en cela, et parce qu'il met les corps en présence d'abord, le speed dating s'oppose aux populaires sites de rencontre en ligne). Le speed dating force à l'abordage d'inconnus qui sont a priori aussi disponibles pour une relation. Et il offre une échappatoire en cas de refus. Il permet d'obtenir des coordonnées et de démontrer son intérêt par l'intermédiaire d'un tiers. Les rencontres y sont brèves. La tournante est rythmée. Cela présente l'avantage de pouvoir parler et d'être écouté par plusieurs inconnus (du sexe opposé et demandeur d'une relation) en une seule soirée. Alors que la quête du partenaire monogame pérenne se faisait anciennement parmi des gens connus de près ou de

 ARTICLE ORIGINAL

loin de l'entourage social de l'individu, la mobilité (géographique et sociale) des personnes rend possible et parfois même contraint l'individu à étendre sa quête aux inconnus. Et, alors qu'anciennement la quête d'un partenaire en affection, en sexualité, en cohabitation et coéducation d'enfants (abr. ASHE) concernait essentiellement la jeunesse et les veufs, le phénomène de quête de partenaire s'ouvre à présent à plusieurs tranches d'âge.

Les speed dateurs se plaignent que le solo apparaît louche dans les réunions sociales et que la drague est ressentie comme une menace chez les couples établis. En outre, le phénomène rupture/quête est ressenti individuellement et collectivement comme anxiogène. En se voulant ludique, le speed dating banalise le phénomène rupture/quête et corollairement apaise son aspect anxiogène. Et il résout les enjeux politiquement incorrects de la drague en centralisant les personnes en quête et en faisant intervenir un tiers chargé d'échanger les éventuels consentements (ou rejets).

QUE SE PASSE-T-IL EN SPEED DATING ?

Habituellement, les organisateurs de speed dating mettent en ligne un agenda proposant des tournantes de rencontre éclair dans différentes villes et pour différentes tranches d'âge (typiquement 25-35, 35-45, 45-55). Une fois inscrit au speed dating de son choix, on est informé – après paiement – de l'heure et du lieu exact de l'événement (cette procédure permet d'éviter les touristes importuns).

Une fois sur place, lorsque la séance débute (habituellement dans un café branché du centre-ville), les femmes sont assises chacune à une table numérotée. Les hommes entrent dans la pièce et prennent place chacun à une table différente. Ensuite, à intervalle régulier (habituellement toutes les sept minutes), l'organisateur fait retentir un signal sonore indiquant qu'il est temps pour les hommes de se diriger vers la table suivante – interrompant du même coup l'entrevue – et de procéder à une autre rencontre éclair.

Au fil de la séance de speed dating, les participants « scannent » des inconnus du sexe opposé. Les premières secondes de la rencontre donnent une première impression. Bien que grossière, cette première impression n'en est pas moins conséquente. Nous en distinguons deux aspects :

- Le premier aspect concerne le physique de son vis-à-vis (la silhouette et le port de la personne, le charme d'un sourire, le mystère d'un regard, la chaleur d'une voix...).
- Le second volet concerne son bagage socioculturel (l'accent, le champ lexical utilisé, la tenue vestimentaire, les valeurs et le statut que le vis-à-vis semble transporter...).

Sur la base de ce premier aperçu, le speed dateur compare plus ou moins consciemment ce qui est offert à ses sens à la perspective d'un plus grand bonheur. Cette évaluation rapide du sujet nouvellement rencontré, mise en regard de la perspective d'un plus grand bonheur, va déterminer son attractivité. Et ce degré d'attractivité liminaire va

connoter positivement ou négativement les minutes suivantes de la rencontre. Habituellement, si la première impression est positive, les minutes que durera la rencontre seront vécues comme trop brèves et il en ressortira le souhait de revoir la personne pour approfondir ultérieurement la rencontre. Si les premiers instants sont négativement ressentis, la rencontre sera subjectivement vécue comme longue et le dispositif du speed dating (i.e. le gong et le bulletin de réponse remis à l'organisateur) permettra de se débarrasser de l'indésirable sans avoir à le lui annoncer frontalement.

Notons qu'il n'est pas toujours aisé pour le participant d'arrêter un choix. D'une part parce que le participant n'est pas toujours capable de traduire ses émotions en

choix (et, dans ce cas, les agences conseillent souvent à l'indécis de sélectionner néanmoins cette personne, le doute pouvant se dissiper ultérieurement grâce à un prochain rendez-vous). D'autre part parce que l'attrait des participants du sexe opposé présente très souvent une courbe de Gauss, avec un minimum de gens jugés très attirants ou repoussants et un ventre mou de gens jugés d'attrait moyen ; la qualité relative du groupe variant « d'une fournée à l'autre », comme disent certains.

Au terme de la tournante, chaque

participant remet son bulletin à l'organisateur, lui faisant ainsi connaître la ou les personnes qu'il (elle) souhaite revoir ultérieurement pour un « vrai rendez-vous ». Cette remise des bulletins clôt officiellement la séance de speed dating. Ensuite, certains participants rentrent chez eux ; d'autres continuent à se divertir, sur place ou ailleurs, et font plus ample connaissance de façon moins systématique. Ainsi, il n'est pas rare qu'un sous-groupe se réunisse pour aller boire ou danser (puis parfois « conclure ») directement après la séance de speed dating. Plus tard (habituellement le lendemain de la tournante), l'organisateur dépouille les bulletins des participants et échange les coordonnées des personnes qui ont mutuellement souhaité se revoir.

Lorsqu'ils reçoivent les résultats de leur speed dating, les participants savent qui, parmi ceux qu'ils ont cochés, les ont également sélectionnés. Il est alors temps pour chacun de revoir la personne qui les a réciproquement choisis, ou de choisir qui revoir en premier lieu lorsque plusieurs options s'avèrent réciproques. Les moins chanceux, ceux dont la tournante n'aura produit aucun souhait de rencontre réciproque, sont invités à se réinscrire à un autre speed dating (de même pour ceux dont les rendez-vous ultérieurs n'auront finale-





ment rien donné). Car, après tout, rencontrer sept nouvelles personnes demandeuses d'une relation au cours d'une soirée c'est peu, considérant le nombre absolu de personnes désireuses de « faire des rencontres ». Mais, avoir l'occasion de parler et (surtout) d'être écouté pendant quelques minutes par sept inconnus différents (voire plus encore) au cours d'une seule soirée, c'est beaucoup à la fois, considérant le nombre d'occasions produites par les autres biais contemporains de rencontre en Europe occidentale.

QUI SE REND EN SPEED DATING ?

Au cours de notre observation du speed dating, nous avons rencontré des gens issus de diverses nationalités (citoyens belges et travailleurs expatriés) et diverses catégories socioprofessionnelles. Nous y avons fait la connaissance d'avocats, d'électriciens, d'ouvriers, de fonctionnaires, d'agriculteurs, d'enseignants, d'étudiants, de médecins, d'artistes, de cadres supérieurs... Par contre, nous n'avons pas rencontré de personne en situation de précarité prononcée (SDF), ni de personne que nous aurions pu identifier comme extrêmement riche. Dans un autre regi-

stre, nous avons également rencontré quelques personnes souffrant d'un handicap visible. Typiquement actifs, hétérosexuels et communément socialisés, les speed dateurs possédaient habituellement un emploi, un hobby, un réseau d'amis et un entourage familial. Ils habitaient souvent en ville, mais pas nécessairement. Ils disposaient d'un accès direct (ou indirect) à l'Internet. Ils pouvaient se permettre une dépense d'environ 30 euros pour une soirée de speed dating.

Tous étaient visiblement à la recherche de quelque chose qu'ils n'avaient pas. Mais cette chose n'était pas nécessairement un conjoint, car certains en disposaient déjà. Les speed dateurs que nous avons rencontrés présentaient un profil somme toute banal. Leur état civil s'avérait moins pertinent que leur état d'esprit. La question n'est pas tellement qui fait du speed dating ? Mais bien quel contexte génère du sens à la participation à un speed dating (dans la tête du futur participant) ? Qu'est-ce qui donne l'audace, l'envie, le besoin de se rendre en speed dating ? Demandez à un speed dateur pourquoi il est là, et il vous répondra qu'il participe « par curiosité » ou « pour le fun » ; devenez son confident et il vous apprendra que ce qu'il recherche fondamentalement, c'est un plus grand bonheur qu'il situe dans de l'intime partagé avec une personne spéciale, celle avec qui il vieillira. Et notons que pour manquer d'une situation intime épanouissante, il ne faut pas nécessairement être un solo.

Le speed dating est donc devenu à nos yeux une sorte de rituel moderne

d'appariement destiné à rencontrer « la bonne personne », « celle qui va rester, cette fois » (ou celle avec laquelle on va désirer rester). L'emploi de termes tels que « la bonne personne » et « rester [ensemble] » sont des indicateurs que le couple fusionnel, pérenne et fidèle destiné à fonder un cadre intime où chaque membre pourra trouver bonheur et épanouissement reste un idéal. Si le souhait de partager son affection, sa sexualité, son habitat et l'éducation d'enfant (abr. ASHE) avec une et une seule personne (un adulte consentant et non consanguin) semble une évidence pour la plupart, elle ne l'est ni pour l'ethnologue, ni pour l'historien (qui constatent ensemble une pluralité d'organisations de l'affection, de la sexualité, de l'habitat ou de la prise en charge des enfants), ni même pour le sociologue qui s'intéresse sans parti pris aux familles recomposées ou aux couples fissionnels.

Maintenant que nous avons une idée générale de la raison de la quête d'un partenaire : trouver bonheur et épanouissement à travers une relation affective, sexuelle, cohabitant et coéducateur d'enfant de type monogame (i.e. fonder un couple puis une famille nucléaire), la question est de savoir pourquoi le « hasard » ne fait-il plus aussi bien les choses qu'avant ». En d'autres mots, d'où vient cette nécessité nouvelle de produire de nouveaux systèmes de rencontre et d'y prendre part aujourd'hui ?

LE PARADOXE DU MODE DÉSIANT

Parmi les membres adultes des sociétés

monogames à choix du conjoint par consentement mutuel, nous pourrions distinguer deux types d'individus : (a) les personnes qui considèrent avoir trouvé leur partenaire intime monogame pérenne et qui comptent sur le fait que cette considération soit mutuelle et (b) les personnes qui persistent à chercher un (meilleur) partenaire pour partager leur vie intime⁴.

Les personnes qui fréquentent le speed dating affirment habituellement faire partie du second groupe. C'est-à-dire qu'elles sont insatisfaites par leur cadre intime et cherchent à produire des rencontres menant à la satisfaction de leur désir. Mais le désir des speed dateurs présente souvent un paradoxe. Chez les speed dateurs occasionnels ou récidivistes que nous avons suivis, lorsque les speed datings ont généré des résultats, ne s'en sont suivi que des « coups d'un soir » ou des relations éphémères (de maximum quelques mois)⁵. Car, une fois en couple, le speed dateur peut à nouveau se retrouver en situation d'insatisfaction relationnelle et intime – et il (re)découvre à ses dépens que faire couple ne garantit en rien d'être heureux. Et c'est ainsi que le speed dateur peut retourner en speed dating. Il est alors pris dans une boucle de rêve éveillé, dans laquelle la possibilité d'un plus grand bonheur est continuellement ranimée par l'existence du speed dating qui propose encore et encore de la rencontre avec du neuf à tous ceux qui sont insatisfaits.

Il y aurait donc dans le chef des speed dateurs, d'une part, une intention proche : celle de « se laisser tenter » (par

 ARTICLE ORIGINAL

une « aventure sans lendemain », sans cohabitation ni coparentalité), et, d'autre part, une intention lointaine : celle de trouver un partenaire pérenne ASHE. Or, les choses se passent comme si envisager une relation affective et sexuelle avec une personne nouvellement rencontrée était fantasmatique alors qu'une relation de type domestique incluant éventuellement des responsabilités parentales l'était moins. Toutefois, normativement, il est enseigné que, pour une issue heureuse, la première forme relationnelle (AS) précède la seconde (HE). Mais le chevauchement durable de ces deux formes relationnelles supprime d'emblée l'aspect fantasmatique du neuf ou de l'interdit. Dès lors, nous pensons qu'en faisant de la conjugalité et de la parentalité un rêve (à travers une multitude de discours normatifs), la société occidentale moderne contemporaine, par certains de ses aspects idéels et matériels, contribue à produire de la mécanique rupture/quête. Ce mode désirant semble être alimenté par l'idéologie capitaliste de notre société qui met l'emphase sur les aspects fantasmatiques de la relation et sur l'idée du « self-help » ; c'est-à-dire sur l'idée de prendre en main sa propre destinée si elle ne convient pas pour soi, et ce au départ de son propre capital social. Mais cette idéologie du mieux s'accompagne d'autres facteurs de rupture/quête qui la construisent et

qui la transportent. Les éléments poussant à la quête d'un partenaire ou à la rupture d'un lien (que nous avons pu identifier dans le discours des speed dateurs) sont de trois ordres : premièrement des facteurs normatifs, correspondant à l'éducation à la conjugalité par l'exemple des adultes, par le récit fictionnel, par l'apprentissage scolaire, par l'échange entre pairs et par la connaissance de la loi ; deuxièmement des facteurs environnementaux, liés à l'accès individuel aux TIC et à l'organisation collective de l'espace et du temps (tels que la densité de la population, la mobilité régionale, la migration intra ou extranationale, le cloisonnement des personnes) ; troisièmement des facteurs psychosociaux relatifs à la quête individuelle et collective d'un plus grand bonheur, ou relatifs à la fabrique de sa propre identité par le (non)choix d'un conjoint et le réaménagement social qui en découle (au niveau des relations familiales, mais aussi professionnelles, régionales, amicales, spirituelles...).

Globalement, ce contexte social enseigne au (futur) speed dateur que la vie affective, la vie sexuelle, l'habitat et l'élevage d'enfants se réalisent avec « la bonne personne ». Mais d'un autre côté, ce même contexte favorise la fluidification des liens intimes et invite à l'individualisme. Même suite à une rupture, il n'est pas rare que la personne persiste à souhaiter répondre au modèle (faute d'autres mo-



dèles présentant les apparences du bonheur ou de l'accomplissement, peut-être ?). Mais, parmi eux, certains se retrouvent dans une situation où le partenaire indispensable à la réalisation du modèle familial est difficile à rencontrer. En résumé, lorsqu'une personne pense que les humains sont monogames par nature, qu'il existe une « bonne personne » avec laquelle s'apparier et que cette rencontre sera marquée d'un coup de foudre ou d'une attirance présentant les apparences du « rationnellement inexplicable » ; lorsque cette même personne a vécu elle-même une ou plusieurs ruptures significatives (ou en a été le témoin privilégié) ; lorsque cette personne perçoit son groupe de connaissances comme vide de partenaire potentiel ; lorsque cette personne ressent que son contexte social manque d'opportunités politiquement correctes d'aborder des inconnus en vue de produire de l'intime partagé ; lorsque cette personne se sent baignée dans l'anonymat urbain ; et lorsqu'elle a accès à un arsenal de technologies de communication et d'un réseau de transport aisé ; alors le speed dating peut faire sens.

Tel est le script relationnel qui fait du quidam un speed dateur potentiel ; un script qui est complètement entrelacé à la culture, c'est-à-dire aux formes relationnelles autorisées vis-à-vis du collectif et de ses productions.

Les situations des speed dateurs, si elles peuvent paraître à première vue singulières et spécifiques à la psychologie des individus rencontrés, sont en fait entrelacées à un contexte socioculturel (idéel et matériel). En fait, écouter les

speed dateurs et observer leurs comportements montre à quel point la quête contemporaine d'un partenaire ASHE monogame s'imprègne d'éléments de l'économie de marché, de technologies de communication, de conditions de mobilité, d'une certaine organisation de l'habitat et de valeurs contemporaines potentiellement conflictuelles entre elles ; telles que la valorisation de l'émancipation de l'individu face à la valorisation de la famille (ou encore la valorisation de l'égalité des êtres humains face au fait que seuls certains conviennent pour envisager des relations ASHE avec soi).

VERS UN EXERCICE DE LA PARENTÉ TECHNO-HUMANISTE ?

A travers le prisme du speed dating, on observe une société mettant en œuvre des valeurs capitalistes, démocratiques et d'inspiration judéo-chrétienne qui influencent l'exercice de la parenté. Ces mêmes valeurs sont celles qui ont développé l'environnement urbain, qui ont produit une société d'abondance économique, qui ont développé des technologies de mobilité, de communication et de contraception/reproduction. Et tout ce contexte influence notablement l'exercice de la parenté. Si bien que le modèle familial d'hier se trouve en difficulté. Et le speed dating est un effet collatéral de ce changement de paradigme.

Il peut dès lors paraître opportun de s'interroger sur les modes de parenté que pourrait produire un retour prolongé de la crise économique. Si les valeurs humanistes et la technologie ont

 ARTICLE ORIGINAL

autorisé aujourd'hui un grand nombre d'individus à s'émanciper de leur famille, le retour à une période de crise économique va-t-il favoriser la pérennité des couples et renforcer les solidarités familiales (en particulier là où l'accès à la propriété devient de moins en moins possible pour un solo) ? Ensuite, il nous semble que l'avènement de l'alternative décroissante, s'il a lieu, devrait aussi correspondre à des changements dans l'exercice de la parenté et dans les formes familiales. En d'autres termes, les choix idéologiques qui sous-tendent les formes économiques et technologiques de la croissance néo-capitaliste et/ou de la décroissance vont-ils amener à un resserrement des liens de parenté, à la réduction de la fluidité des appariements, à la réduction de l'électivité mutuelle des personnes, ou encore forceront-ils à rompre un des derniers tabous de l'héritage monogame cognatique à inflexion patrilinéaire de cette société : la légitimité des partenaires ASHE multiples ?

PIERRE YVES WAUTHIER
Anthropologue, ethnographe
Chaumont-Gistoux, Belgique

NOTES

1. Les termes vernaculaires utilisés par les speed dateurs sont mis entre guillemets français.
2. Cf. Deyo Y. & S. (2002 : p.14). Ajoutons que pour Y. Deyo, le speed dating n'est pas qu'une soirée ludique, c'est aussi un service d'accompagnement des couples naissants, destiné à les aider à identifier si, oui ou non, l'autre est LA bonne personne.

NOTES (Suite)

3. Le blind date (littéralement : « rendez-vous à l'aveugle ») est un premier rendez-vous (galant) avec quelqu'un qu'on n'a encore jamais vu (en vrai). Habituellement, le blind date est l'issue d'un clavardage jugé mutuellement agréable ou prometteur sur un site de rencontre. Mais il peut également se produire suite à une recommandation d'amis communs.
4. Notons qu'il existe d'autres types de personnalité parmi ces sociétés modernes pluriculturelles (par exemple, les polyamoureux -- qui font l'objet d'une recherche en cours - ou les abstinents sexuels). Mais ces profils ne sont pas pris en compte dans ce travail qui se limite aux personnes vivant sous le paradigme « de la bonne personne », c'est-à-dire aux personnes convaincues qu'il existe un partenaire pour la vie (ou un partenaire durable) ou qu'un seul partenaire intime pour la vie est LA chose à faire.
5. Les données de notre recherche qualitative n'ont pas de valeur statistique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DEYO, Y. & S. (2002), *speed datingsm, The Smarter, Faster Way to Lasting Love*, USA, Harper Collins.
- GODELIER, M. (2004), *Métamorphoses de la Parenté*, Paris, Fayard.
- ILLOUZ, E. (2007), *Les Sentiments du capitalisme*, Paris, Seuil.
- MARQUET J., JANSSEN, CH. (2010), *Amours virtuelles. Conjugalités et Internet*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant.
- WAUTHIER, P-Y. (2011), *Mon partenaire en un éclair, récits d'un anthropologue en speed dating*, Louvain-la-Neuve, publié en ligne sur www.anthropologie-prospective.eu in rubrique « Working Papers » du LaAp (200 p.).
- WAUTHIER, P-Y. (2012), « Sexualité, couple et famille, 50 ans de (r)évolution de la science à la clinique. Résumé du colloque ESFA UCL 2011 », in *Belgian Journal for Sexual Health*, Année 9, n°1.



TROISIEME SEMINAIRE DE RECHERCHE SUR LA
PSYCHOTHERAPIE EMDR

TRAITER LE PASSE POUR
PREPARER LE FUTUR

22 & 23 Novembre 2012

Université de Lorraine (UDL) – Université Paul Verlaine de METZ

UFR SHA

AMPHI Demange

Toutes les interventions seront traduites en français et en anglais

Pr Cyril TARQUINIO

Professeur des Universités
Unité de recherche APEMAC UE 4360
Approches Psychologiques et
Epidémiologiques
des Maladies Chroniques
Equipe Psychologie de la Santé

Mme Jenny Ann RYDBERG

Psychologue
Présidente Association
EMDR France

M. Michel SILVESTRE

Psychologue
Ancien Président Association
EMDR France



EMDR EUROPE



Pour toute information : georgin@univ-metz.fr